

Ils avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots, et d'un grand nombre de chevaux courant au combat : leur queue était semblable à celle des scorpions, et était garnie d'un aiguillon. Ils avaient pour roi l'ange de l'abîme, appelé l'exterminateur. Ce premier malheur étant passé, le sixième ange sonna de la trompette. Et S. Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'autel d'or, qui dit au sixième ange qui avait la trompette : Déliez les quatre anges qui sont liés sur le fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année où ils devaient tuer la troisième partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie était de deux cent millions. S. Jean vit aussi des chevaux dans la vision, et ceux qui étaient montés dessus avaient des cuirasses comme de feu et de soufre, et de couleur d'hyacinthe, et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions; et il sortait de leurs bouches du feu et du soufre. Et par ces trois choses, la troisième partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux était dans leur bouche et dans leur queue, parce que leurs queues étaient semblables à celles des serpents, et qu'elles avaient des têtes dont elles blessaient. Les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point de leurs péchés, pour cesser d'adorer les démons et les idoles, et ils ne firent point pénitence de leurs meurtres, ni de leurs autres excès. S. Grégoire dit que ces cinquième et sixième plaies marquent les hommes qui persécutent les saints. Ces premiers sont semblables à des sauteuses qui piquent de leurs queues : ce sont ceux, dit ce S. Père, qui empoisonnent les hommes par leurs flatteries, et qui leur paraissent d'un visage riant, les tuent de leur queue; c'est-à-dire qui témoignent être leurs amis lorsqu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixième plaie des chevaux qui nuisaient de la bouche et de la queue, marque, selon le même Père, ceux qui se servent de leurs langues pour corrompre la doctrine et la vérité de l'Évangile, et qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce S. Père, à nuire de la queue en s'appuyant comme les Ariens autrefois, sur la puissance des grands du monde qui les soutiennent. Ce qui fait qu'étant méprisables par eux-mêmes, ils se rendent par cet appui redoutables à toute l'Église.

FIGURE 78. *Vision de saint Jean.* Apoc. 10.

Saint Jean vit un autre ange fort et puissant qui descendait du ciel, étant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel était au-dessus

de sa tête. Son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait en sa main un petit livre ouvert, et il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre, et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Après qu'il eut rugi de la sorte, sept tonnerres, firent entendre leurs voix; lorsque ces sept tonnerres eurent parlé, Saint Jean était près d'écrire leurs paroles, mais il entendit une voix du ciel qui lui dit qu'il scellât les paroles des sept tonnerres, et qu'il ne les écrivit point. Alors l'ange qu'il avait vu, et qui se tenait debout sur la mer et sur la terre leva sa main au ciel, et jura par celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui est dans le ciel, la terre et tout ce qui est dans la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y aurait plus de temps, mais que lorsque le septième ange sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait ainsi qu'il l'a annoncé par les prophètes ses serviteurs. Cette voix, que S. Jean entendit dans le ciel, s'adressa encore à lui, et lui dit : Allez prendre le petit livre qui est ouvert, de la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'ange, et lui dit : Donnez-moi le petit livre, et il lui dit : Prenez ce livre, mangez-le, et il vous causera de l'amertume dans le ventre, mais dans votre bouche il sera doux comme du miel. S. Jean prit donc le petit livre de la main de l'ange, et il le mangea : et il trouva qu'en effet il était dans sa bouche doux comme du miel, mais l'ayant avalé il lui dit : Il faut que vous prophétisiez encore devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, et devant beaucoup de rois. Ce livre, selon les SS. Pères, et particulièrement S. Grégoire, est l'Écriture sainte qui est la véritable nourriture de nos âmes. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mêmes, dit ce S. Père; il faut que Dieu nous la donne, comme il l'a donnée ici à S. Jean, et ailleurs au prophète Ezéchiel. Nous dévorons ce livre, dit-il, lorsque Dieu nous en découvre les mystères; cette intelligence qu'il nous en donne, est douce à notre bouche comme du miel. Mais en même temps ce livre, qui est si doux à la bouche, devient amer au ventre : ce qui marque que les personnes faibles et charnelles ne peuvent goûter les vérités qui sont les délices des justes. Cette figure nous marque encore, selon S. Grégoire que lorsque la parole de Dieu commence à devenir douce dans notre bouche, et que nous commençons à y trouver nos délices, notre ventre, c'est-à-dire le fond de notre cœur, dont cette parole nous découvre les défauts, est rempli d'amertume, parce que plus nous connaissons Dieu, plus Dieu nous fait connaître à

nous-mêmes et gémir du mal qui était caché dans nous, sans que nous le puissions apercevoir, afin que nous lui disions souvent avec le roi prophète : Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, et le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.

FIGURE 79. *Mort des deux prophètes.* Apoc. 11.

Après que S. Jean eut pris le livre de la main de celui qui le lui présentait, on lui donna une canne, et on lui ordonna d'aller mesurer le temple de Dieu et l'autel, et ceux qui y adoraient, et de laisser le parvis qui est hors du temple, parce qu'il était abandonné aux Gentils, qui fouleront aux pieds la ville sainte. Mais je la donnerai, dit Dieu, à mes deux témoins qui prophétiseront, étant revêtus de sacs, durant mille deux centsoixante jours. Ces deux prophètes sont les deux oliviers et les deux chandeliers exposés devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un veut les offenser, il sortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront, et ils ont reçu la puissance de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs corps seront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où le Seigneur a été crucifié, et les hommes de divers peuples, de tribus, de langues et de nations différentes, verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours et demi; ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitants de la terre se réjouiront de les voir dans cet état. Ils feront des festins, et il s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes auront fort tourmenté ceux qui habitaient sur la terre. Comme les choses futures sont déjà présentes ou même passées devant Dieu, saint Jean, selon la coutume des prophètes, après avoir rapporté le commencement de cette histoire comme une chose à venir, la continue comme si elle était déjà passée. Trois jours et demi après, ajouta-t-il, l'esprit de vie releva ces deux prophètes, et une grande crainte saisit ceux qui le virent. Ils entendirent alors une voix puissante qui venait du ciel, qui leur dit : Montez ici. Et ils montèrent au ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis. En cette même heure il se fit un grand tremblement de terre. La dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres effrayés, rendi-

rent gloire au Dieu du ciel. Aussitôt après le septième ange sonna de la trompette; et on entendit de grandes voix dans le ciel, qui dirent que les royaumes de ce monde étaient devenus les royaumes de J.-C. Que les nations de la terre s'étaient irritées; mais que le temps était venu d'exterminer les impies, et de récompenser les Saints et les prophètes. L'Église, selon la remarque de S. Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a été persécutée dans sa première naissance, elle le sera encore plus à la fin des siècles. Car non-seulement ces deux Saints dont il est parlé en ces endroits de l'Apocalypse, mais une infinité d'autres, souffriront alors le martyre avec une constance invincible. C'est pourquoi S. Augustin dit sur ce sujet : Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui seront alors, puisqu'au lieu que nous avons tant de peine à résister au démon, quoiqu'il soit lié présentement, ces grands Saints le combattront, et le fouleront aux pieds en un temps où il sera déchainé, et où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur et de sa puissance : il sera néanmoins encore véritable alors, comme il est présentement, que le démon n'aura de pouvoir qu'autant que J.-C. lui en donnera, et qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il sera nécessaire pour éprouver et pour faire éclater davantage l'avertissement de ses élus.

FIGURE 80. *Bête de l'Apocalypse.* Apoc. 13.

Saint Jean vit une bête qui montait de la mer, qui avait sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. Elle était semblable à un léopard. Ses pieds étaient comme des pieds d'ours, sa gueule comme la gueule d'un lion, et le dragon lui donna sa grande puissance. S. Jean vit une de ces sept têtes qui était comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre en étant dans l'admiration, suivit la bête. Qui est semblable à la bête, disait-on, et qui pourra combattre contre elle? On lui donna une bouche qui se glorifiait insolemment, et qui blasphémait le nom de Dieu, son tabernacle et ceux qui habitent dans le ciel. On lui donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints, et de les vaincre, afin d'être adorés par toute la terre, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé dès la création du monde. S. Jean vit ensuite une autre bête qui montait de la terre. Elle avait deux cornes semblables à celles de l'agneau; elle parlait comme le dragon. Elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence, et elle fit que la terre

et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, devant les hommes, et elle réduisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image de la bête, qui ayant été blessée par l'épée, était encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête. Elle fit encore que tous les hommes, petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, reçurent le caractère de la bête en leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût ni acheter ni vendre, que celui qui aurait le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. Mais en même temps S. Jean vit l'agneau sur la montagne de Sion, avec cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom et le nom de son père écrit sur leur front. Et une voix dit qu'il ne s'était point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils étaient purs et irrépréhensibles devant le trône de Dieu. Un autre cria en même temps, que si quelqu'un adorait la bête et son image, et s'il en recevait le caractère sur son front et dans sa main, il boirait du vin de la fureur de Dieu, préparé dans sa colère, et qu'il serait tourmenté dans le feu et dans le soufre, et que la fumée de leurs tourments s'élèverait dans les siècles des siècles, sans qu'il restât aucun repos, ni jour, ni nuit, à ceux qui auraient adoré la bête ou son image, ou qui auraient reçu le caractère de son nom. S. Grégoire s'étend assez sur ces bêtes mystérieuses, et cette dernière surtout le faisait trembler. Elle ressemblait à l'agneau, dit S. Jean, mais elle parlait comme le dragon: ce qui marque admirablement, dit ce saint Père, les hypocrites et les séducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est-à-dire qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre, et ils trompent les âmes par les apparences de l'agneau, pour les faire tomber dans les pièges du serpent, et leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle S. Paul, qui seront livrés, par un juste jugement, au pouvoir du démon et à la malignité de l'erreur; parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la vérité, et qu'ils l'auront rejetée comme si elle eût été leur ennemie, au lieu qu'ils doivent l'aimer comme le remède de tous leurs maux, et la véritable vie de leurs âmes.

FIGURE 31. *Dragon de l'Apocalypse. Apoc. 13.*

Saint Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept anges

qui portaient sept plaies, qui étaient les dernières de toutes, et l'accomplissement de la colère de Dieu. Et une voix en même temps, dit aux sept anges: Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Le premier s'en alla, et répandit sa coupe sur la terre; et les hommes qui avaient le caractère de la bête, et qui adoraient son image, furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse. Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle fut changée en sang, et tous les animaux y moururent. Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les fontaines, et ils furent changés en sang. Et un ange dit en même temps: Vous êtes juste, Seigneur, ils ont répandu le sang des Saints et des Prophètes, et vous leur avez donné du sang à boire. Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappés d'une chaleur brûlante, blasphémèrent Dieu, et ne firent point pénitence. Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, et son eau fut séchée pour préparer le chemin aux rois qui devaient venir de l'Orient. S. Jean vit alors sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. C'étaient des esprits de démons, qui faisaient des prodiges, et qui allaient vers tous les rois de la terre pour les préparer au combat du grand jour du Dieu tout-puissant; et ils les rassemblèrent tous en un lieu. Le septième ange répandit sa coupe dans l'air, et une grande voix se fit entendre du temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres et d'éclairs. La grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se ressouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colère. Alors un ange prit S. Jean pour lui montrer la grande prostituée avec laquelle les rois de la terre se sont corrompus, et qui avait enivré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre, et il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes. Elle avait ce nom écrit sur le front: Mystère, la grande Babylone, mère des fornications et des ambitions de la terre. S. Jean vit cette femme enivrée du sang des Saints et des Martyrs, et il en eut horreur. Mais l'ange qui lui faisait voir ces choses, lui demanda de quoi il s'étonnait, et il lui expliqua le mystère de cette femme prostituée, et de la bête sur laquelle elle

était assise. Les SS. Pères ont cru que cette femme était la figure du monde, qui enivre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attirent sur elle la main de Dieu et le poids effroyable de ses jugements. Ce nom de mystère que cette femme a sur le front, marque les amateurs du monde, qui ne conçoivent point le malheur qui est près de tomber sur eux. Ils sont possédés de leurs passions, ils sont enchantés de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie; et ils comprendront alors par une connaissance claire, qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, et qu'ils auront acheté, ou par de faux biens, ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du ciel, et une éternité de supplices.

FIGURE 82. *Ruine de Babylone. Apoc. 18.*

Saint Jean vit ensuite un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et la terre fut tout éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix : Elle est tombée, cette grande Babylone ! elle est tombée, et elle est devenue la demeure des démons, et la prison de tous les esprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution, et que les rois de la terre se sont corrompus avec elle, et que les marchands se sont enrichis de sa magnificence et de son luxe. S. Jean entendit ensuite une autre voix, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies : car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités. Traitez-la comme elle vous a traité. Rendez-lui au double toutes ses œuvres; et dans le même calice où elle vous a donné à boire, donnez-lui à boire deux fois autant : multipliez ses tourments et ses douleurs, à proportion qu'elle s'est élevée de son orgueil, et qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je suis sur le trône comme reine; je ne suis point veuve, et je ne verrai point le sujet de deuil. C'est pourquoi les plaies, la mort, le deuil et la famine, viendront fondre sur elle dans ce même jour. Mais les rois de la terre, qui se sont corrompus avec elle, et qui ont vécu dans les délices, pleureront et frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte des tourments, et ils diront : Hélas ! hélas ! grande ville, Babylone, ville si puissante, ta condamnation est venue dans un moment. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs et dans le deuil, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises

d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférants, de toutes sortes de meubles d'ivoire, et de pierres précieuses. Les fruits dont tu faisais tes délices, t'ont quitté. Toute la délicatesse de tes viandes, et la magnificence de tes meubles, est perdue pour toi, et tu ne les trouveras jamais plus. Tous les marchands de même, qui s'étaient enrichis avec elle, s'en tiendront éloignés dans l'appréhension de ses tourments, et pleureront son malheur. Tous les pilotes, et tous ceux qui sont dans les vaisseaux pour trafiquer sur la mer, se tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville a jamais égalé cette grande ville ? Ils mettront de la poussière sur leur tête; ils diront en pleurant : Hélas ! comment cette grande ville a-t-elle été ruinée en un moment ? Alors un ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, et la jeta dans la mer en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec impétuosité; et on ne la retrouvera plus. La voix des joueurs de harpe et de trompettes ne sera plus entendue en toi. Nul artisan ne s'y trouvera plus. La lumière des lampes ne luira plus en toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne s'y entendra plus. Car tes marchands étaient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par tes enchantements. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophètes et des Saints, et de tous ceux qui ont été tués sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylone ont fait dire aux SS. Pères que J.-C. pleura sur Jérusalem, lorsqu'elle subsistait encore, et que nous devons nous-mêmes pleurer les malheurs de Babylone lorsqu'elle paraît dans tout son éclat. C'est pourquoi S. Augustin, considérant les paroles des méchants dans le livre de sagesse, lorsqu'ils se plaignent avec un repentir plein de désespoir, que leurs richesses les auront abandonnées en un moment ajoutée avec grande raison : Faisons maintenant, mes frères, par une épouvante qui nous sera très-utile : Tout passe comme l'ombre; de peur que nous ne disions un jour comme ces méchants, avec des regrets et des larmes inutiles : Tout est passé comme l'ombre.

FIGURE 83. *Dragon enchaîné. Apoc. 20.*

Après la ruine de Babylone, S. Jean entendit les cantiques des Saints qui adoraient Dieu, à cause des jugements qu'il avait exercés contre cette prostituée. Il vit ensuite le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc. Celui qui était dessus s'appelait le Fidèle et le Vérable, qui juge et qui combat justement. Ses yeux

étaient comme une flamme de feu. Il avait sur sa tête plusieurs diadèmes. Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelait le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. Il sortait de sa bouche une épée tranchante; il avait son nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, le Roi des Rois, et le Seigneur des Seigneurs. S. Jean vit descendre un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon, l'enchaina; et l'ayant jeté dans l'abîme, il ferma l'abîme, et le scella sur lui afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que mille ans furent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de temps. S. Jean vit ensuite les âmes de ceux qui avaient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avaient rendu à Jésus, et qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, qui doivent vivre et régner avec J.-C. Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié et délivré de sa prison, et il en sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat, et environner le camp des Saints et la ville chérie de Dieu; mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu, qui les dévora, et le diable qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où la bête et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. S. Jean vit alors un grand trône d'une blancheur éclatante, et la majesté de celui qui était assis dessus, devant la face duquel le ciel et la terre s'enfuirent, et ils disparurent. Il vit les morts, grands et petits, qui parurent devant Dieu; et un autre livre fut ouvert, qui était le livre de vie; et les morts furent jugés, sur ce qui était écrit dans le livre, selon leurs œuvres. La mer, la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avaient, et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'étaient point écrits au livre de vie. S. Grégoire dit que ce dragon, que l'ange enchaina dans l'abîme, est le démon que Dieu chasse du cœur des bons, et qu'il tient enchainé dans le cœur des méchants qui ont de mauvais desseins contre les serviteurs de J.-C., sans qu'ils les puissent exécuter. Mais Dieu donne ensuite, dit ce S. Père, la puissance à ce dragon de sortir de l'abîme, lorsqu'il permet, pour le bien des saints, que l'envie des méchants passe au dehors, et qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux; mais ce qui est assuré, c'est qu'elles nous représentent la puissance de J.-C., dans la gloire, ou le pouvoir du démon sur les méchants, ou l'effroi avec lequel ils paraîtront devant le trône de J.-C., ou la sévérité avec laquelle ce grand

juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainsi, toutes ces instructions, dont l'obscurité même est édifiante, nous doivent porter à entendre, avec plus de respect, et à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de J.-C., dans l'Évangile: Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquiétudes de cette vie, que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez et priez toujours, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, et de comparaître avec confiance devant le Fils de l'homme.

FIGURE 84. *Nouvelle Jérusalem.* Apoc. 21.

Après la ruine de Babylone, S. Jean vit un ciel nouveau et une terre nouvelle. Il vit la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu, descendait du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venait du trône, et qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux, sera leur Dieu. Dieu essuiera les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors un ange transporta S. Jean, en esprit, sur une montagne élevée, et il lui montra la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel, venant de Dieu. Elle était environnée de la clarté de Dieu. Elle avait une muraille fort élevée, où il y avait douze portes et douze anges, un à chaque porte, où il y avait aussi des noms écrits, qui étaient les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Il y en avait trois à l'orient, trois au septentrion, trois au midi, et trois à l'occident; et la muraille avait douze fondements, où sont les noms des douze apôtres de l'agneau. Celui qui parlait avec S. Jean avait une canne d'or pour mesurer la ville, les portes et les murailles. La ville en son assiette est carrée, et elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne, et il la trouva de douze stades. Il en mesura aussi la muraille, qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, tel que paraissait cet ange. Cette muraille était bâtie de jaspe, et la ville était d'un or pur, semblable à un cristal très-clair. Les fondements de la muraille et de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses, et les douze portes étaient douze perles: chaque porte était faite de l'une de ces perles. S. Jean dit qu'il n'y vit point de temple: parce que le Seigneur Dieu tout-puissant, et l'agneau en sont le temple. Cette ville n'a point besoin d'être éclairée par le soleil ou par la lune, parce que c'est la gloire de Dieu qui

l'éclaire, et que l'agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge, mais ceux-là seulement qui seront écrits dans le livre de vie de l'agneau. Il vit encore un fleuve d'eau vive, brillante comme du cristal, qui sort du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville, des deux côtés du fleuve, il y avait l'arbre de vie, qui portait douze fruits, qui donne son fruit de chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont pour guérir les nations. Il n'y aura plus là d'anathème, mais le trône de l'agneau y sera, et ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage, et son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussitôt après, Jésus dit à S. Jean : Je m'en vais venir bientôt, et j'ai ma récompense avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchants est si effroyable et si diversifiée dans toute cette vie, aussi rien n'est plus consolant que la représentation de cette Jérusalem céleste, et la récompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie, nous doivent-ils être précieux, disent les SS. Pères, puisqu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que notre esprit ne saurait comprendre ? Les véritables chrétiens ont toujours soupiré vers cette céleste Jérusalem ; et sachant que leurs âmes, selon la parole de l'Écriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées, et comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions et de la souffrance. Ils ont toujours eu un des yeux de leur foi abaissé vers cet abîme de feu et de soufre, dont il est parlé en divers endroits de ce livre, et l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes sont heureux de la félicité de Dieu même. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente prière de S. Augustin : Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant, craignez les maux dont il vous menace ; et alors vous mépriserez toutes les promesses et toutes les menaces du monde.

FIN DES FIGURES DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

ABRÉGÉ

DE LA

CHRONOLOGIE SAINTE,

POUR SERVIR À L'INSTRUCTION DE CEUX QUI LIRONT CES FIGURES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA DIVISION DES ÂGES DU MONDE.

On peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embarrasser dans des recherches exactes, ni dans des études à fond de la Chronologie, mais seulement en avoir une vue générale, que comme la semaine se divise en sept jours, aussi tout le temps, depuis la création du monde jusqu'à maintenant, se divise en sept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, s'est terminé au déluge, et comprend 1656 ans, un mois et 26 jours.

Le second âge a commencé à la fin du déluge, c'est-à-dire, l'an 1657, s'est terminé à la vocation d'Abraham, qui est arrivée en 2083, et comprend 426 ans, 4 mois et 18 jours.

Le troisième âge a commencé à la vocation d'Abraham, et s'est terminé à la délivrance du peuple Juif hors de l'Égypte, arrivée l'an 2513. Il comprend 436 ans tout juste.

Le quatrième âge a commencé à la sortie du peuple Juif hors de l'Égypte, s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, arrivée l'an 2992, et comprend 479 ans et 17 jours.

Le cinquième âge a commencé à la fondation du Temple, et s'est terminé à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468, lorsque Cyrus leur permit de s'en retourner. Il comprend 476 ans.

Le sixième âge a commencé à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, et s'est terminé à la naissance de Jésus-Christ, arrivée en 4000. Ainsi il comprend 532 ans.

Le septième âge, enfin, a commencé à la naissance de Jésus-Christ, et se terminera à la fin du monde.

CHAPITRE II. — DU PREMIER ÂGE.

Pour dire un mot de chacun de ces sept âges, on peut voir ce qui s'est fait dans le premier, par cette petite table recueillie de ce que l'Écriture nous apprend de ces premiers tems, et qui marque la naissance et la mort de nos premiers Pères.

Tout est clair dans cette table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On voit le temps auquel ils sont nés, celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans, combien ensuite ils ont vécu d'années, et quel âge ils avaient lorsqu'ils sont morts. L'Écriture a marqué précisément toutes ces circonstances ; c'est d'elle qu'on a pris ce qui est ici ; c'est par elle qu'on reconnaît que le déluge est arrivé l'an 1656 du Monde, puisqu'il est arrivé l'an 600 de Noé, qui est né l'an du Monde 1056.

TABLE DU PREMIER AGE DU MONDE.

	Est né l'an du monde.	A engendré l'an de sa vie.	A vécu après avoir engendré.	A vécu en tout.	Est mort l'an du monde.
1. Adam.....	1	150	800		950
2. Seth.....	10	105	807	912	1042
3. Enos.....	155	90	815	905	1140
4. Caïn.....	205	70	840	810	1255
5. Malaléel.....	325	65	830	895	1290
6. Jared.....	595	162	800	962	1422
7. Hénoch.....	460	65	590	565	987
8. Mathusala.....	622	187	782	969	1656
9. Lamech.....	874	182	595	777	1651
10. Noé.....	1056	500	450	95	2006
Le Déluge a commencé.	L' an du monde 1656	De la vie de Noé 600	A duré un an.		A fini l'an 1657

Le déluge dura une année entière, puisque l'Ecriture dit que Noé avait 600 ans lorsqu'il entra dans l'Arche, et qu'il en avait 601 lorsqu'il en sortit. On voit même par ce détail que l'Ecriture remarque que l'année était talors de 12 mois comme nos années d'aujourd'hui; mais il faut encore faire voir combien tous ces saints Patriarches ont vécu de temps les uns avec autres.

ONT VÉCU ENSEMBLE.

	ADAM. avec	SETH. avec	ENOS. avec	CAÏN. avec	MALALÉEL. avec	JARED. avec	HÉNOCH. avec	MATHUSALA. avec	LAMECH. avec
1. Adam.....									
2. Seth.....	800								
3. Enos.....	695	807							
4. Caïn.....	695	717	815						
5. Malaléel.....	605	647	745	840					
6. Jared.....	535	582	680	775	850				
7. Hénoch.....	470	364	265	665	465	365			
8. Mathusala.....	387	355	445	748	603	735	500		
9. Lamech.....	245	168	266	361	416	548	125	777	
10. Noé.....			84	179	234	366		600	595

CHAPITRE III.—DU SECOND AGE DU MONDE.

Nous avons déjà dit que ce second âge du monde commence à la fin du déluge, et se termine à la vocation d'Abraham; qu'ainsi ayant commencé l'an du monde 1657, et étant fini l'an 2085, il comprend en tout 426 ans. On peut voir dans la table suivante, quel a été le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont suivi ceux du premier âge, et durant combien d'années ils ont vécu l'un avec l'autre.

TABLE DU SECOND AGE DU MONDE.

	Est né l'an du monde.	A engendré l'an de sa vie.	A vécu après avoir engendré.	A vécu en tout.	A vécu du monde.	Est mort l'an du monde.
1. Sem.....	1558	100	500	600		2168
2. Arphaxad.....	1658	35	305	358		1998
3. Salé.....	1695	30	405	435		2120
4. Héber.....	1725	34	450	464		2187
5. Phaleg.....	1757	30	209	239		1999
6. Rehu.....	1787	32	207	239		2020
7. Sarug.....	1819	30	200	250		2049
8. Nachor.....	1819	29	119	148		1997
9. Tharé.....	1878	150	75	205		2085
10. Abraham.....	2008					

Abraham est venu en la terre de Chanaan. âgé de 75 ans, environ l'an du monde 2085. Tout paraît clair dans cette table précédente.

ONT VÉCU ENSEMBLE.

	SEM. avec	ARPHAXAD. avec	SALÉ. avec	HÉBER. avec	PHALEG. avec	REHU. avec	SARUG. avec	NACHOR. avec
1. Sem.....	448							
2. Arphaxad.....	515	500						
3. Salé.....	275	465	305					
4. Héber.....	249	435	275	405				
5. Phaleg.....	219	401	239	369	430			
6. Rehu.....	187	371	209	339	400	205		
7. Sarug.....	157	339	177	307	348	177	200	
8. Nachor.....	128	309	248	277	309	147	171	200
9. Tharé.....		280	118	248	179	118	148	41
10. Abraham.....		150		118			8	119

On voit dans ces premiers Patriarches, que les années de la vie de l'homme étaient déjà abrégées de la moitié.